

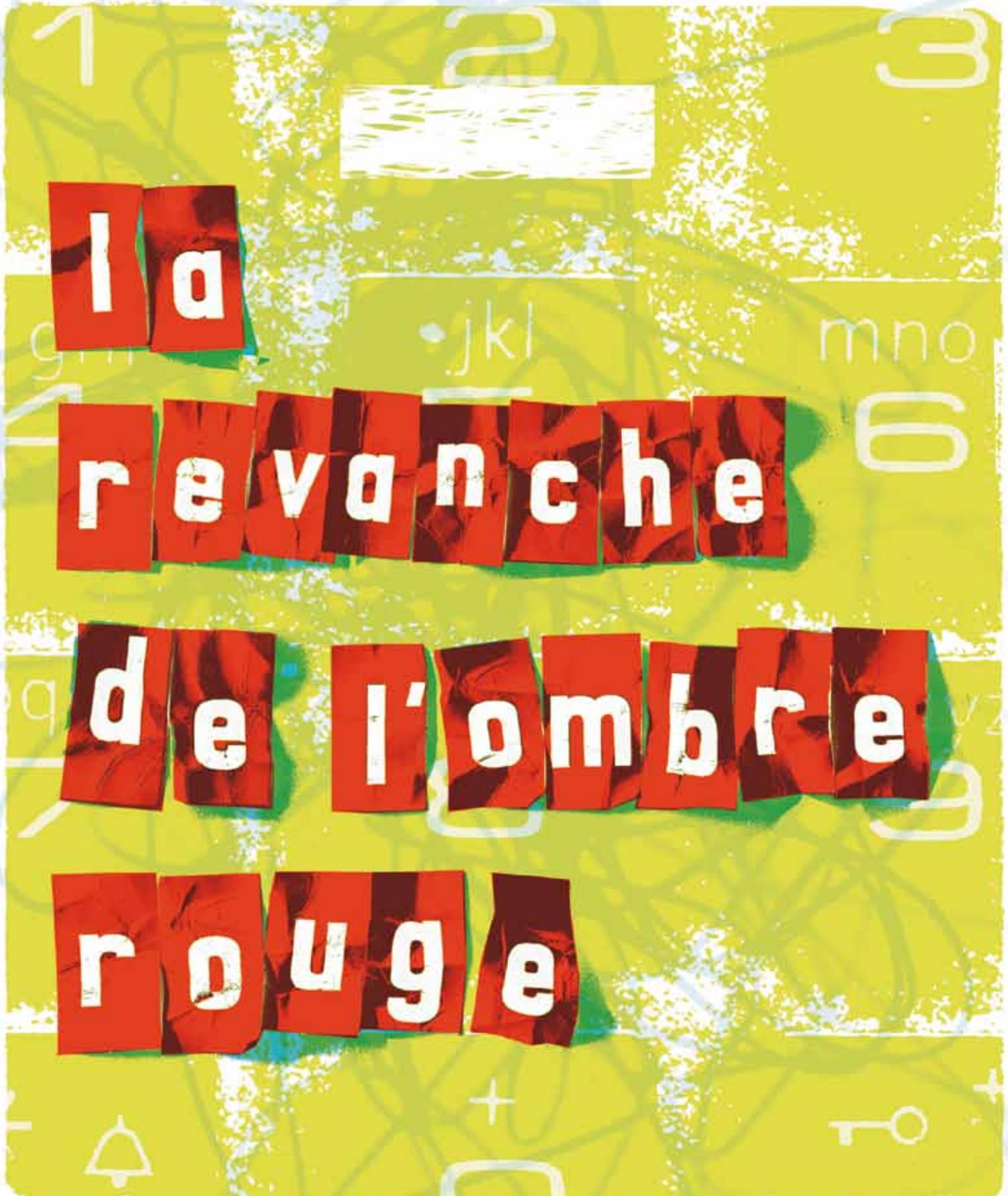
LA REVANCHE DE L'OMBRE ROUGE

LES DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES

de Jean Molla
Collection « Nouvelles »



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER





Une fiche à proposer aux collégiens de quatrième et de troisième, puisque l'étude du fantastique est au programme de français de quatrième, voire aux élèves de seconde.

1 – LE RECUEIL ET L'AUTEUR

L'auteur, **Jean Molla**, est né en décembre 1958, à Oujda au Maroc. Après avoir fait des études de lettres, il s'oriente vers le tourisme. Son goût pour la lecture le pousse à écrire dès l'âge de dix ans, mais ce n'est qu'en 2000 qu'il commence réellement à publier ses œuvres. Son premier roman est *Copie conforme*, paru en 2001. Son œuvre explore deux veines principales : le roman ancré dans notre monde, dont Jean Molla dénonce les travers et les fêlures : *Djamila* ou bien *Sobibor* par exemple, et les territoires de l'imaginaire, fantastique, fantasy ou science-fiction : *Félicidad*, *Les Revenants* ou *La Revanche de l'Ombre rouge*.

Il est également professeur de français dans une zone d'éducation prioritaire à Poitiers. *Sobibor*, publié en 2003 chez Gallimard Jeunesse dans la collection « Scripto », est l'un de ses livres les plus remarquables et fréquemment prescrit dans l'Éducation nationale.

On peut lire sur Internet une interview de Jean Molla qui parle de son travail d'écrivain, à l'adresse suivante :

<http://www.citrouille.net/iblog/B1936346772/C874208255/E1468952929/index.html>

Bibliographie :

- *Amour en cage*, Éditions Thierry Magnier, collection « Nouvelles », 2010
- *Les Revenants*, tome 4 : *Le Parfum du ruban vert*, Rageot, 2009
- *Les Revenants*, tome 3 : *Le Puits des âmes perdues*, Rageot, 2008
- *La Revanche de l'Ombre rouge*, Éditions Thierry Magnier, collection « Nouvelles », 2007
- *Les Revenants*, tome 2 : *La Tentation de l'ombre*, Rageot, 2007
- *Les Revenants*, tome 1 : *Le Sort d'éternité*, Rageot, 2006
- *Le Jardin des sortilèges*, Rageot, 2006
- *Le Grand Secret de Tim*, Grasset Jeunesse, collection « Lecteurs en herbe », 2005
- *Félicidad*, Gallimard Jeunesse, collection « Scripto », 2005
- *Comptine pour chanter l'été*, Grasset Jeunesse, 2004
- *Que justice soit faite*, Grasset Jeunesse, collection « Lampe de poche », 2004
- *Mission mystère*, Lito, 2003
- *Cybér@, la sorcière du net*, Lito, collection « Moi, j'aime les romans », 2003
- *Djamila*, Grasset Jeunesse, collection « Lampe de poche », 2003
- *Le Chevalier aux trois visages*, Rageot, collection « Cascades », 2003
- *Sobibor*, Gallimard Jeunesse, collection « Scripto », 2003
- *L'Attrape-Mondes*, Gallimard Jeunesse, collection « Hors-Piste », 2003
- *Comptines de Noël*, Grasset Jeunesse, collection « Lecteurs en herbe », 2003
- *Coupable idéal*, Rageot, collection « Cascade policier », 2002
- *La Fille aux semelles de plomb*, Grasset Jeunesse, collection « Lampe de poche », 2002
- *Le Duel des sorciers*, Rageot, collection « Cascade », 2001
- *Une surprise pour grand-père*, Lito, 2001
- *L'Alphabet farfelu*, Grasset Jeunesse, collection « 2/2 = 4 », 2001
- *Copie conforme*, Grasset Jeunesse, collection « Lampe de poche », 2001
- *Comptines à dormir debout*, Milan, 2000

Le recueil, publié en 2007 dans la collection « Nouvelles » que dirige Mikaël Ollivier, contient huit nouvelles d'une vingtaine de pages chacune.

- *Le Portable noir* (p. 11-34)
- *Un talent diabolique !* (p. 37-52)
- *La Revanche de l'Ombre rouge* (p. 55-77)
- *Le Centre aéré* (p. 81-104)
- *Un amour immortel* (p. 107-121)
- *Léa* (p. 125-138)
- *Rien de pire que les histoires dont on connaît déjà la fin* (p. 141-160)
- *L'Armoire* (p. 163-185)



Ces huit nouvelles mettent en scène, dans le monde d'aujourd'hui, des personnes banales qui vivent des vies sans histoire notable : des adolescents (Pauline, Alexandra et Sébastien, dans *Le Portable noir*, Tom, dans *Un talent diabolique* ou bien Antoine Ménard, dans *Rien de pire que les histoires dont on connaît déjà la fin*), des enfants (Martin Aymard, dans *La Revanche de l'Ombre rouge*, ou bien Martin et Bastien, dans *Le Centre aéré*), des adultes (Léa, dans *Léa*, Julien et Marie-Claire, dans *Un amour immortel*, Franck et Clarisse Dulac, dans *L'Armoire*). Ces personnages sont brusquement confrontés à un objet diabolique qui surgit dans leur vie de manière fortuite : un téléphone portable trouvé sur un ponton, un livre fermé à clé dans la bibliothèque familiale ou bien encore une armoire dénichée chez un brocanteur. Ou bien ils rencontrent un personnage doué de pouvoirs particuliers : Victor Diavolo le dessinateur brillant qui fait disparaître l'objet ou la personne qu'il dessine à la perfection, dans *Un talent diabolique*, le démon Astoroth invoqué par le veuf exploré dans *Un amour immortel*, l'écrivain de romans d'aventures pour la jeunesse, dans *La Revanche de l'Ombre rouge*, Vladimir le vampire, dans *Léa*. Ou bien enfin ils sont amenés à fréquenter un lieu maléfique, comme Martin et Bastien dans *Le Centre aéré*.

Dans ces huit nouvelles, le surnaturel surgit dans le cadre très réaliste du récit et crée chez les personnages et chez le lecteur un malaise, un sentiment irraisonné de peur, une angoisse, chacun tentant de repousser l'irrationnel et de trouver à l'étrangeté de ce qu'il vit une explication rationnelle. Chacun de ces textes explore l'un des thèmes récurrents du fantastique : apparition ou animation, objet diabolique, personnage doué de pouvoir magique, pacte avec le diable. Et l'on pense bien sûr en les lisant à des références littéraires ou cinématographiques, parmi les grands textes de la littérature fantastique du XIX^e et du XX^e siècle.

Des indices de compréhension sont semés au fil des récits, qu'une deuxième lecture permet de retrouver aisément, éclairés par les chutes fort bien amenées de ces nouvelles.

Un talent diabolique ! (p. 37-52)

Le narrateur est Tom, un collégien, et il raconte ce qu'il a vécu au collège avant les vacances d'été à cause de son meilleur ami Victor Diavolo, l'élève le plus sympathique, original et étrange de la classe.

« J'avais été impressionné par sa chevelure rousse, abondante et incroyablement hérissée. Elle flamboyait. Et si un rayon de soleil s'y accrochait, c'était carrément un incendie qui s'allumait sur sa tête.

Ajoutez à cela des yeux verts et vifs, un nez pointu, une poignée de taches de rousseur semées sur ses joues pâles, une bouche sans cesse en mouvement, toujours prête à lancer une blague ou une idée saugrenue, et vous aurez un portrait assez fidèle du personnage ! »

Victor possède pour le dessin un don hors du commun mais il se refuse obstinément à exécuter un portrait ou à reproduire un objet réel donné en étude. Il se cantonne à des univers fantastiques ou de science-fiction, faisant en cela le désespoir de sa professeur d'arts plastiques qui, pourtant, le défend avec ardeur et constance. Pourtant, pressé par Tom, Victor finit par accepter de dessiner le vase poussiéreux de la salle d'arts plastiques. Celui-ci disparaît mystérieusement. Puis c'est la luxueuse montre d'Antoine Caludin, le frimeur de la classe, qui disparaît à son tour. Tom s'inquiète réellement lorsque Mlle Lagrane, l'horrible remplaçante de leur professeur d'arts plastiques, qui a pris Victor en grippe, ne vient plus au collège...

Une nouvelle qui exploite un thème souvent traité dans les nouvelles fantastiques du XIX^e siècle, le dessin ou le tableau diabolique. On pense bien évidemment au *Portrait ovale*, d'Edgar Poe ou au *Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde.

La Revanche de l'Ombre rouge (p. 55-77)

Martin Aymard est un écolier de neuf ans lorsqu'il rencontre Aimé Dutilleul au jardin du Luxembourg. Ce dernier est un écrivain en mal d'inspiration qui écrit encore à l'ancienne à l'aide d'un crayon et d'un grand cahier à carreaux. Il voudrait écrire des romans d'aventures pour la jeunesse. Lorsqu'il voit Martin, il sait aussitôt qu'il tient son héros.

« Ce n'est pas si simple que cela paraît, un personnage principal. Il faut que les lecteurs puissent s'identifier à lui, il doit être sympathique, courageux, lucide, beau, drôle, plein d'esprit et si possible intelligent.

Une image confuse dansait dans sa cervelle : celle d'un garçon d'une dizaine d'années à la silhouette gracile, aux yeux vifs, au front barré d'une longue mèche noire. »

Grâce à un contrat dûment signé chez le notaire avec les parents de Martin, celui-ci disparaît pendant toutes les vacances pour devenir le héros des romans de Dutilleul. Le romancier écrit sans relâche tandis que Martin se retrouve projeté aux quatre coins de la planète pour affronter les pires dangers et combattre son ennemi mortel, l'infâme Ombre rouge. Le succès des premiers livres est immédiat et immense. Un jour, alors que Martin est enfermé dans une



cage métallique que l'Ombre rouge menace de précipiter dans une fosse de l'océan Pacifique, pour les besoins d'une nouvelle aventure intitulée *La Revanche de l'Ombre rouge*, Dutilleul succombe sur son bureau à une crise cardiaque. Le temps est alors suspendu...

Pas facile d'être un héros de roman d'aventures ! Et d'avoir la vie suspendue à la plume d'un écrivain prolifique qui a une revanche à prendre sur la vie et une place à se tailler dans la littérature ! Cette nouvelle, drôle souvent, au ton enjoué, s'avère pleine de rebondissements et de surprises. C'est, sans conteste, la moins angoissante du recueil.

La référence au Passe-Muraille, personnage de Marcel Aymé, est explicite. Le début de la nouvelle de Jean Molla et celui de *Passe-Muraille* sont très proches :

Dans *La Revanche de l'Ombre rouge*, cela donne :

« Il y avait à Paris, au 75 bis de la rue d'Orchamp, un garçon nommé Martin Aymard qui présentait l'étonnante particularité d'être le héros de romans d'aventures. »

Dans *Le Passe-Muraille*, de Marcel Aymé :

« Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchamp, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. »

Le Centre aéré (p. 81-104)

Martin, le jeune narrateur, et son meilleur ami Bastien Lefranc se retrouvent pour leur premier jour de centre aéré où leurs parents les ont inscrits pour les vacances de la Toussaint. Les moniteurs y sont sympathiques et les activités proposées intéressantes. Pourtant Martin remarque un étrange garçon, Landry, que tout le monde appelle « le dingo ».

« C'était un garçon au visage poupin, aux traits fins, presque féminins, aux cheveux mal coupés et trop longs. Il paraissait émerger à chaque seconde d'un rêve biscornu. Quand il posait ses yeux sur vous, on avait l'impression qu'il ne vous voyait pas. Ensuite, c'était comme si une buée quittait ses pupilles et il vous souriait. Plusieurs fois, je l'avais entendu parler seul, à voix basse. »

Landry prétend que des enfants du centre ont été enlevés, que ce ne sont pas les parents qui viennent chercher leurs enfants et qui les emmènent, que ces enfants s'évanouissent comme s'ils n'avaient jamais existé. Il recommande à Martin, le seul qui comprend que Landry ne plaisante pas, de ne rien manger de ce qu'ils offriront et que, s'ils essaient d'entrer dans sa chambre, de leur dire simplement : « Vous savez bien que vous ne pouvez pas entrer ici. » Ils n'insisteront pas et le matin, ils le ramèneront au centre.

Aussi, lorsque Martin rentre chez lui le soir, il est particulièrement vigilant et il n'a pas tort...

La nouvelle, à l'atmosphère terrifiante, rappelle par certains côtés le roman fantastique de John Wyndham *Le Village des damnés*, publié en français chez Denoël en 1962 dans la mythique collection « Présence du futur ».

Ce roman a été adapté au cinéma, tout d'abord en 1960, par Wolf Rilla, avec George Sanders et Barbara Shelley, puis en 1995 par John Carpenter avec Christopher Reeve et Kirstie Alley.

L'histoire se déroule dans le village de Midwich où tout être vivant s'évanouit pendant six heures, et où le village est alors coupé du monde, sans que personne ne puisse expliquer ce phénomène. Quelque temps plus tard, dix femmes du village se retrouvent enceintes en même temps mais décident de garder leur enfant. Ceux-ci naissent tous en même temps, à la même heure et au même endroit, et ont l'air normaux. Pourtant le docteur Verner, qui a suivi la grossesse des dix femmes, remarque l'anormalité des traits de l'un des bébés. Les enfants grandissent et se ressemblent étrangement. Leurs cheveux sont blonds, anormalement soyeux, et leurs ongles sont plus étroits que la normale. Ils ont les mêmes traits, comme des jumeaux, ont des yeux inquiétants, un regard hypnotique, et développent des pouvoirs télépathiques. Bientôt, on remarque dans le village un nombre de morts anormal et l'on pense que ces enfants en sont coupables. Qui sont-ils ?

Un amour immortel (p. 107-121)

Julien, un historien médiéviste réputé, a abandonné sa carrière à la suite de l'horrible assassinat de sa femme Marie-Claire dans leur appartement parisien, alors qu'il était au Québec pour un colloque. Le crime n'a jamais été élucidé ni le meurtrier retrouvé. L'appartement était fermé de l'intérieur, aucune effraction n'a été relevée et un détail troublant n'a pas été éclairci : la présence de traces terreuses et d'une empreinte de chaussure sur le sol. Depuis quinze ans, Julien vit dans la culpabilité. Aussi une nuit, il invoque le démon Astoroth afin que celui-ci le ramène dans le passé, quinze ans en arrière. Julien pourra ainsi, pense-t-il, se trouver sur le lieu du crime, l'éviter et interpeller le futur meurtrier. Astoroth accepte en mettant Julien en garde : « On ne peut pas défaire ce qui a été fait. » Astoroth sait de quoi il parle et Julien le comprend bientôt, à ses dépens... Sur le thème du pacte avec le diable et de l'amour éternel, Jean Molla compose une nouvelle fort intéressante, semée d'indices et d'embûches, à l'atmosphère angoissante et mystérieuse. Il joue aussi avec le paradoxe temporel, comme l'a fait l'écrivain français René Barjavel dans *Le Voyageur imprudent*, roman de science-fiction publié en 1943 et publié chez Gallimard.



Dans ce roman, un jeune mathématicien, Pierre Saint-Menoux, est envoyé dans le passé grâce à une substance, la noëlite, inventée par un chimiste. Après quelques pérégrinations, Saint-Menoux se retrouve au siège de Toulon et veut assassiner le jeune Bonaparte qu'il considère comme un tyran. Mais c'est un soldat qui meurt à sa place. Or ce soldat est l'ancêtre de Saint-Menoux. En mourant, sa future descendance disparaît et Saint-Menoux s'évanouit à son tour et s'efface de la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

En remplaçant la fameuse noëlite de Barjavel par un démon invoqué par Julien, Jean Molla installe sa nouvelle dans une atmosphère fantastique.

Léa (p. 125-138)

Le narrateur est un personnage bien énigmatique. Il se nomme Vladimir et remarque dans un bar une très jolie jeune fille, qu'il aborde rapidement.

« Au premier regard, elle m'avait plu, réveillant en moi un accès soudain de gourmandise.

Dix-huit ans ou dix-neuf ans, peut-être. Longue et brune, un teint clair, délicat comme une porcelaine, des cheveux mi-longs abondamment bouclés et une bouche large, rouge, presque indécente sur ce visage ingénu. [...] Cette fille me plaisait. Tout en elle était d'une incroyable délicatesse : la peau translucide de ses mains sous laquelle je devinais la dentelle rose des veines, sa bouche écarlate et gonflée, la douceur soyeuse et palpitante de son cou. »

Léa accepte de boire un verre puis de dîner avec Vlad mais elle semble préoccupée et guette sans cesse la porte du bar. La soirée de Vlad pourtant ne se déroule pas comme il l'avait prévu car arrive Greg, ancien ami de la jeune fille qui s'en prend violemment à elle et la tue avec une batte de base-ball. Vladimir doit alors sortir de l'ombre et montrer sa vraie nature... de vampire car sa belle proie lui a échappé. Jean Molla revisite et dépoussière le thème du vampire en créant le personnage de Vlad, très loin des châteaux en ruine de Transylvanie. Notre vampire vit bien dans son/ notre siècle et fréquente les restaurants branchés. Ce qui est intéressant dans cette nouvelle, ce sont tous les indices qu'il sème dans le récit, qui s'éclairent à la relecture, la manière dont le vampire décrit la belle Léa, qui lui plaît non pas parce qu'elle éveille en lui un désir sexuel mais parce qu'elle réveille son appétit, sa gourmandise de prédateur.

N'oublions pas que lorsque l'Irlandais Bram Stoker publie son *Dracula* en 1897, il s'inspire du nom d'un personnage historique, Vlad Tepes, Vlad III surnommé L'Empaleur par son peuple, qui fut prince de Valachie au ^{xv}^e siècle et qui terrorisa la population en se montrant d'une férocité inouïe.

Le personnage de Jean Molla n'est certes pas un prince despote mais il se fait une joie de déguster la belle Léa !

Rien de pire que les histoires dont on connaît déjà la fin (p. 141-160)

Antoine Ménard a quinze ans, il est fils d'épicier et aime passionnément les livres et la lecture. Sa mère le voit déjà écrivain. Dans sa classe, il admire particulièrement un garçon remarquable, Georges-Louis Borger, qui *« exerçait un indéniable ascendant sur ceux qui croisaient sa route.*

Il était d'une beauté qui frappait les esprits, une de ces beautés qui s'imposent par leur exactitude, leur évidence. Son front haut, ses cheveux d'or pâle, son regard droit et profond, son maintien élégant, ses gestes mesurés et précis, tout en lui respirait la perfection, l'équilibre. Son intelligence et sa culture dépassaient largement celles qu'un garçon de troisième possède en général. »

Antoine veut à tout prix devenir l'ami de Georges-Louis dont le père est un bibliophile reconnu dans le monde entier. Quand il lui parle de son amour des livres, Georges-Louis lui fait cette réponse énigmatique et décevante : *« Les livres mangent la vie, méfie-toi d'eux. »*

Pourtant un jour, Antoine est invité chez son ami qui lui fait visiter la bibliothèque paternelle, un endroit vaste empli de rayonnages vides. Un seul livre repose sur une table, *« un volume à la couverture de cuir sombre. Il le prit en main et en observa la tranche. Elle ne comportait aucune inscription. Lorsqu'il voulut l'ouvrir, il constata qu'il était équipé d'un fermoir pourvu d'une minuscule serrure ».* Georges-Louis explique alors à Antoine que ce livre est unique au monde, qu'il contient toutes les histoires du monde, réelles et fictionnelles, passées, présentes et futures. C'est le Livre de Babel, qu'il est bien dangereux d'ouvrir.

Ce qu'Antoine va faire en cachette bien entendu, faisant fi de l'avertissement de son ami...

Une belle nouvelle, aux dimensions métaphysiques, qui nous entraîne dans le monde parfois ésotérique de la bibliophilie, des livres dangereux que l'on se bat pour posséder, des livres qui symbolisent l'utopie des hommes, qui contiendraient tout le savoir humain, comme la tour de Babel de la Bible réunissait tous les peuples de la terre.

Ici est évidente la référence à Jorge Luis Borges (l'ami d'Antoine se nomme Roger-Louis Borger !), l'écrivain argentin inventeur du conte métaphysique. On pense en particulier à la nouvelle *L'Aleph*, publiée dans un recueil éponyme en français en 1967 chez Gallimard, où les personnages découvrent l'Aleph, ce lieu mystérieux *« où se trouvent, sans se confondre, tous les lieux de l'univers, vus de tous les angles ».* L'aleph est aussi la première lettre de l'alphabet hébreu.

**L'Armoire** (p. 163-185)

Franck et Clarisse Dulac sont un couple en crise. Ils ont un petit garçon, Thibaud. Ils s'arrêtent un jour par hasard dans une brocante miteuse où ils cherchent une armoire qu'ils installeraient dans la chambre de leur fils. Ils y remarquent une armoire « *de style indéfinissable mais élégant. Des formes nettes, pures, soulignées par les discrètes moulures des portes et la gracieuse corniche qui la coiffait. [...] Pas de tache, de trace de choc, ou de rayure : l'armoire était impeccable. Le bois, de couleur sombre, avait un grain très serré et de fines veines noires le parcouraient, dessinant un délicieux maillage sur sa surface lustrée. [...] Le bois était velouté et Damien s'étonna de le sentir tiède au toucher.* »

Une nuit, Clarisse se réveille, entendant des voix dans la chambre allumée de Thibaud. Elle entre et trouve le petit garçon qui a mis dans l'armoire un rôti de bœuf cru. Une odeur fade et sucrée flotte dans la pièce. Thibaud lui parle de ses « nouveaux amis », de Ziggy, qui ressemble à un enfant, mais vieux. Elle remarque aussi une écorchure sur son bras. Elle veut se débarrasser de l'armoire, elle la sait maléfique. Le lendemain, lorsque Franck pénètre dans

la chambre à son tour, il constate que Clarisse a disparu. Thibaud lui explique qu'elle a dû s'enfermer dans l'armoire dans laquelle il pénètre à son tour...

Une histoire où l'angoisse monte petit à petit, où l'on perçoit, sans savoir comment va se développer le récit, la nature maléfique du meuble et où l'on mesure vite la naïveté et la candeur de l'enfant, devenu la proie de monstres qui le manipulent.

L'armoire est un objet souvent utilisé dans la littérature fantastique et elle symbolise les peurs d'enfance, les terreurs de l'enfant qui redoute ce qu'elle contient quand la nuit déforme les perceptions. L'armoire est aussi souvent une porte qui ouvre sur d'autres mondes, merveilleux ou terrifiants. Ainsi, dans *Les Chroniques de Narnia*, de Clive Staples Lewis, écrivain et universitaire irlandais, le tome 2 de la série publiée à partir de 1950, *L'Armoire magique*, raconte comment les enfants, Lucy, Edmund, Susan et Peter, qui séjournent dans le vieux manoir du professeur Kirke, trouvent la porte du monde de Narnia en passant par une armoire mystérieuse. L'armoire est un entre-monde.

2 – QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE GENRE FANTASTIQUE

2.1 – Le fantastique en littérature

Le **fantastique** est un genre littéraire que l'on pourrait définir comme l'irruption du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit, c'est-à-dire comme l'apparition de faits inexplicables et théoriquement inexplicables dans un contexte connu du lecteur.

Tzvetan Todorov, le théoricien de la littérature, précise qu'il n'y a fantastique que lorsque que le personnage et le lecteur hésitent entre deux postures : accepter le surnaturel en tant que tel et tenter de trouver une explication rationnelle.

Le fantastique se situe entre le merveilleux et son incarnation contemporaine, la fantasy, deux genres très proches dans lesquels le surnaturel est accepté et justifié d'emblée car le cadre du récit est imaginaire et irréaliste. Dans un récit merveilleux ou dans la fantasy, ce qui apparaît étrange pour le lecteur ou pour un personnage est expliqué et accepté comme normal. Par contre, dans le fantastique, le héros, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus, de rejet ou de peur face aux événements surnaturels qui surviennent et auxquels il est confronté.

Le fantastique est très souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur y est souvent présente, que ce soit chez le héros ou dans une volonté de l'auteur de provoquer l'angoisse chez le lecteur.

2.2 – Les éléments récurrents dans le fantastique

Un certain nombre d'éléments récurrents permettent de faire apparaître les caractéristiques du fantastique.

Les apparitions et animations :

Le fantastique est peuplé d'apparitions (formes indéfinies, mal identifiées, spectres, personnages impossibles dans le

réel) et d'objets qui s'animent seuls (une cafetière, un presse-papier ou bien encore des meubles). Ces indices visibles d'une vie « impossible » sèment un doute et l'angoisse chez



le personnage comme chez le lecteur.

On trouve aussi le thème du double obsédant (*Le Horla* chez Maupassant, *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde par exemple). Le vampire est également un personnage récurrent de la littérature fantastique, revisité sous bien des formes dans la littérature contemporaine.

Le pouvoir magique de certains objets :

Le talisman est un élément important. Balzac l'utilise dans *La Peau de chagrin*. Cette peau magique semble capable d'exaucer tous les désirs du héros, en échange de sa vie. À condition d'avoir conclu un pacte au préalable.

Le pacte avec les puissances occultes :

Thème majeur du *Faust* de Goethe, le pacte est un motif

fréquent dans le fantastique. C'est un contrat passé avec les forces démoniaques qui garantit puissance, bonheur, éternité en échange de l'âme de celui qui invoque un démon.

Les pouvoirs magiques des êtres :

Il arrive enfin que certains êtres soient eux-mêmes, à leur insu, dotés de pouvoirs extraordinaires : double vue, prémonition, métamorphose ou capacité de passer à travers les murs comme Dutilleul, le héros de Marcel Aymé, dans la nouvelle *Le Passe-Muraille*.

À travers ces différents thèmes, on perçoit que la littérature fantastique ouvre les portes d'un univers inquiétant et étrange.

3 – ÉTUDE DÉTAILLÉE DE LA PREMIÈRE NOUVELLE DU RECUEIL, *LE PORTABLE NOIR*

3.1 – Le résumé

Alors qu'elle se promène sur les bords de la Vonne, Pauline trouve un téléphone portable sur un ponton. L'appareil est luxueux et en parfait état de marche. Elle ne résiste pas au plaisir de l'essayer aussitôt et appelle sa grand-mère, puis Camille, une amie parisienne, et enfin Louise, sa correspondante anglaise. Puis elle rejoint sa meilleure amie, Alexandra, et Sébastien, l'amoureux de cette dernière, qu'elle aime elle aussi en secret, tentant de refouler sa jalousie et son sentiment d'abandon et d'exclusion.

Quelques jours après, Pauline apprend que sa grand-mère est morte, victime d'une rupture d'anévrisme. Prise d'un doute, elle tente de joindre Camille et Louise qui ne peuvent lui répondre puisqu'elles sont mortes brusquement elles aussi.

Pauline comprend alors, sans vouloir y croire tout à fait, que le portable a le pouvoir de tuer et que le nom des personnes qui figurent sur la liste très fournie du téléphone ont toutes été tuées par les appels émis de cet objet diabolique.

Pauline est abattue, renfermée, inconsolable, et, quelques jours après, une violente dispute avec Alexandra au sujet de Sébastien augmente son désarroi et sa haine envers celle-ci. Animée alors par une rage froide, Pauline sort son beau téléphone noir et compose le numéro d'Alex. La mort de

son amie ne lui donne aucune culpabilité et elle peut alors vivre avec Sébastien une relation amoureuse sans nuage, ou presque.

Un soir, Sébastien l'appelle pour lui dire qu'elle a oublié son téléphone chez lui. Répondant à la question de Pauline, il lui confirme qu'il l'appelle bien de son portable noir...

Cette nouvelle, aux multiples rebondissements, est, en général, la préférée des jeunes lecteurs lorsqu'ils découvrent le recueil de Jean Molla. Ils se sentent en immédiate familiarité avec l'univers dans lequel évolue l'adolescente, à laquelle ils peuvent s'identifier aisément. Le récit est fortement ancré dans le réel, les sentiments de l'héroïne sont finement analysés et explorés et le téléphone est un objet qui entre dans le quotidien des lecteurs, dont ils ne sauraient se passer, même lorsque l'on organise des « journées sans portable » ! (On organise même pour certains adolescents des journées de prévention ou des stages pour combattre leur addiction au téléphone !)

Toutes ces raisons font que les lecteurs s'impliquent fortement dans la lecture de cette nouvelle, qu'ils lisent et relisent avec un plaisir évident.

3.2 – Le portable, l'objet du délit...

« C'était un luxueux téléphone portable couleur ébène, moulé dans une matière qui imitait le grain du bois. Il

dégageait une odeur de terre humide qui s'évanouit si vite qu'elle crut avoir rêvé. Quand elle l'ouvrit, les touches



brillèrent comme de la nacre et lui firent songer à quatre rangées de dents sagement alignées. Pauline s'attendait à ce qu'il ne fonctionne pas mais quand elle appuya sur la touche d'appel, l'écran s'éclaira. L'appareil était chargé et les cinq barres alignées dans l'angle droit indiquaient que la réception était excellente. » (p. 11-12)

« C'était une merveille : le son était clair, d'une netteté parfaite. » (p. 14)

« Était-ce le souvenir de l'enterrement ? La petite coque noire lui évoquait à présent un cercueil, et l'odeur de terre humide qui l'avait surprise la première fois emplit ses narines avant de s'évaporer. Pauline s'attendait à ce que l'appareil soit à demi déchargé mais, surprise, elle constata que le témoin de batterie était toujours à son maximum.

Elle le remit en marche et nota un détail qui lui avait jusqu'alors échappé. Aucun nom d'opérateur ne s'affichait sur l'écran. Elle l'éteignit et le ralluma sans qu'aucun code ne lui soit demandé. Toujours pas de nom d'opérateur. Pourtant, les cinq petites barres s'affichaient, immuables, indiquant que la réception était parfaite. » (p. 18-19)

« Poussée par la curiosité, elle reprit l'appareil, ouvrit le répertoire et appuya sur la touche qui lui permettait d'aller à la lettre L. Pauline fit défiler une liste impressionnante de

correspondants avant de trouver.

Latronnier Madeleine : le nom et le prénom de sa grand-mère ! [...] Utilisant la touche « choix », elle consulta les coordonnées du contact. Le numéro de téléphone enregistré était bien celui de sa grand-mère. Or, elle était certaine de ne pas l'avoir mémorisé ! » (p. 19-20)

« Cédant à la colère, elle se leva, courut chercher un marteau dans le garage et retourna dans sa chambre, bien décidée à réduire le portable en miettes. Elle le prit, le posa sur le plancher, leva le marteau et resta figée, le bras dressé, saisie par une crainte inexplicable.

L'objet recelait une puissance qui la dépassait. Il l'écœurerait et la fascinait à la fois.

Elle se sentait sans force, incapable de le pulvériser, alors qu'elle aurait dû le faire sans hésiter. » (p. 23)

« ...le portable glissé dans sa poche arrière. Pauline se cabra. Elle ne s'en séparait jamais. Pourquoi ? Elle n'en savait rien elle-même mais le laisser dans son tiroir lui était une épreuve insurmontable. Il fallait qu'elle le garde sur elle, même si elle savait que plus jamais de sa vie elle ne s'en servirait. » (p. 30)

Tous ces extraits du texte permettent de dégager la puissance de l'appareil et la manière dont celui qui le trouve est lié à lui, sans pouvoir s'en débarrasser.

3.3 – De la confusion des sentiments...

Tout au long du récit, les sentiments, les réactions de Pauline, qui vit une expérience unique, à la fois fascinante et terrifiante, sont finement analysés.

Lorsque Pauline trouve l'appareil sur le ponton, elle est curieuse de découvrir à quel genre de téléphone elle a affaire, et vite tentée de l'essayer. Elle éprouve l'impression d'être une voleuse, idée dérangeante qu'elle refoule très vite, et ressent l'excitation, le plaisir de constater que l'appareil est très performant.

Elle est, par ailleurs, très peinée de la rivalité qui existe entre son amie Alexandra et elle, à cause de leur attirance pour Sébastien ; déçue et dépitée de n'avoir pas été choisie par lui. Elle doit lutter contre le sentiment d'abandon, d'exclusion qu'elle éprouve parfois, de colère aussi vis-à-vis d'Alex.

Elle se sent coupable de la mort de sa grand-mère et ressent une très grande douleur. L'horreur l'étreint quand elle commence à comprendre le rôle du téléphone. Elle est

accablée par la monstruosité de l'appareil et par ce qu'elle a fait, puis enragée en voulant détruire le portable.

Elle vit ensuite un moment de solitude insupportable et passe par des états contradictoires, entre abattement et colère.

Lorsque Sébastien vient la voir seule, elle est heureuse et vit un moment d'enchantement. Mais la fureur s'empare d'elle lorsqu'Alex l'appelle, suivie d'une rage froide, sourde. La haine qu'elle ressent pour celle qui était son amie la pousse à la rappeler et donc à la faire mourir.

Puis vient pour un court temps l'oubli, l'autopersuasion : elle n'a pas tué son amie, elle l'a juste appelée. Elle vit un moment de bonheur et d'amour avec Sébastien, connaît le désir, la légèreté, le plaisir de savourer ce moment, avant l'horreur finale.

Il sera donc intéressant de faire relever cette palette de sentiments et d'émotions aux élèves.



QUESTIONNAIRE AUX ÉLÈVES

Les indices de temps et de lieu

En vous appuyant sur les indices donnés dans le texte, précisez où se déroule cette histoire.

À quelle époque l'action se déroule-t-elle ?

Sur combien de temps ?

Les trois personnages principaux

Qui sont les trois personnages principaux ?

Précisez ce que l'on apprend sur chacun d'eux, son caractère, son comportement.

Les personnages secondaires

Faites le même travail avec les autres personnages.

Le portable, objet diabolique

Relevez dans la nouvelle tous les détails le concernant et faites une description précise de l'objet, de ses capacités et pouvoirs.

En quoi le portable noir est-il un objet diabolique pour celui qui le possède et celui qu'il permet d'appeler ?

Rédigez deux fiches :

La première serait une notice publicitaire vantant les qualités du produit.

La seconde une notice de mise en garde : « Attention objet très dangereux ! »

La chronologie des faits

Voici une liste d'actions accomplies par Pauline et les autres personnages. Rangez ces actions par ordre chronologique.

- Sébastien sent le portable dans la poche du jean de Pauline.
- Alexandra appelle Pauline.
- Pauline et Sébastien se voient en secret.
- Pauline appelle un certain Marc Dabadie.
- Pauline se sent très seule et s'interroge sur l'objet diabolique qu'elle possède.
- Pauline décide d'emporter le téléphone après avoir retrouvé Alex et Sébastien sur les bords de la Vonne.
- Sébastien appelle Pauline pour lui dire qu'elle a oublié son portable.
- Pauline se promène sur les bords de la Vonne.
- Pauline utilise son ancien portable.

- Pauline appelle sa grand-mère.
- Pauline veut réduire le portable en miettes avec un marteau.
- Pauline apprend le décès subit de sa grand-mère.
- Pauline range le portable noir dans son tiroir.
- Pauline apprend les décès de Camille et de Louise.
- Pauline examine le répertoire du portable noir.
- Pauline va chez Sébastien.

La confusion des sentiments

Curiosité – tentation – sentiment d'être une voleuse – excitation – plaisir – peine – jalousie – déception – dépit – colère – sentiment d'exclusion – culpabilité – douleur – horreur – accablement – rage – solitude – bonheur – enchantement – fureur – rage froide, sourde – haine – oubli – déni – désir – légèreté

Tous ces sentiments, ces impressions, sont ressentis et vécus par Pauline au cours du récit.

Prenez chacun d'eux et dites à quels moments de l'action ils se réfèrent.

Pistes d'écriture

Et si ?

Et si l'on pouvait refaire l'histoire, revenir en arrière, défaire ce qui a été fait ?

Imaginez ce qui se serait passé si... en rédigeant à chaque fois un court texte.

Que se serait-il passé si Pauline avait utilisé le marteau et réduit le portable en miettes ?

Que se serait-il passé si Alex avait bien appelé Pauline, mais pour lui dire qu'elle ne lui en voulait pas ?

Que se serait-il passé si Alex n'avait pas appelé Pauline ?

Que se serait-il passé si Sébastien n'avait pas appelé Pauline ?

Que se serait-il passé si Pauline avait reposé le portable sur le ponton après avoir compris que l'objet était néfaste ?

Pauline est-elle une victime ou un bourreau ?

À vous de répondre à cette question, en trouvant des arguments pour étayer votre réponse.



4 – LES SEPT AUTRES NOUVELLES : PISTES DE TRAVAIL

Quelques suggestions

On peut choisir de faire lire aux élèves toutes les nouvelles, de manière cursive, ou de confier la lecture d'une nouvelle à un ou deux groupes, qui la présenteront aux autres oralement dans la classe.

On pourra aussi choisir de donner un questionnaire de lecture global sur les sept nouvelles, avec des questions précises.

On pourra demander aux élèves, divisés en équipes, de préparer des questions sur telle ou telle nouvelle, à soumettre aux autres équipes.

La nouvelle de Marcel Aymé, *Le Passe-Muraille*, Gallimard, collection « Folio »

Un extrait de *La Peau de chagrin*, d'Honoré de Balzac, Le livre de poche

Un extrait du roman de René Barjavel, *Le Voyageur imprudent*, Gallimard, collection « Folio »

La nouvelle de Ray Bradbury, *Le Dragon*, Magnard, collection « Classiques et contemporains »

Des nouvelles de Fredric Brown, extraites du recueil *Fantômes et farfafouilles*, Gallimard, collection « Folio SF » :

- *Cauchemar en bleu*
- *Cauchemar en blanc*
- *Cauchemar en rouge*

Des nouvelles de Dino Buzzati, extraites du recueil *Le K*, Pocket :

- *Le K*
- *Pauvre petit garçon*

Des nouvelles de Théophile Gautier, qui figurent dans le recueil *La Cafetière et autres contes fantastiques*, Hachette, collection « Biblio Collège » :

- *La Cafetière*
- *Deux acteurs pour un rôle*
- *Le Pied de la momie*
- *Omphale*

Des nouvelles de Ernst Hoffmann, Flammarion, collection « Étonnants classiques » :

- *Le Violon de Crémone*
- *Les Mines de Falun*

Le Violon de Crémone a été également adapté en bande dessinée par Tommy Redolfi, Delcourt, collection « Ex-Libris »

Des nouvelles de Richard Matheson

- *Journal d'un monstre*, Pocket SF
- *Cycle de survie*, dans le recueil *Enfer sur mesure*, Flammarion, collection « Étonnants classiques » :

Des nouvelles de Guy de Maupassant, qui figurent dans le recueil *Le Horla et autres contes fantastiques*, Flammarion, collection « Étonnants classiques » :

- *Apparition*
- *La Chevelure*
- *La Main d'Écorché*
- *La Nuit*
- *La Peur*
- *Le Horla*
- *Qui sait*
- *Sur l'eau*

Des nouvelles d'Edgar Allan Poe, dans les recueils *Le Chat noir et autres nouvelles*, Libro ou Hachette, collection « Biblio Collège » et *Nouvelles histoires extraordinaires*, Le livre de poche :

- *L'Ange du bizarre*
- *Le Chat noir*
- *Le Masque de la Mort rouge*
- *Le Portrait ovale*
- *Le Scarabée d'or*
- *Petite discussion avec une momie*

Des extraits du roman de Robert Louis Stevenson, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de Mister Hyde*, Gallimard, collection « Folio »

Des nouvelles de Villiers de L'Isle-Adam, dans le recueil *Contes cruels*, Hachette, collection « Biblio Collège » :

- *L'Intersigne*
- *Véra*

Un extrait du roman d'Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, Le livre de poche

Ce roman a été adapté en bande dessinée par Stanislas Gros, Delcourt, collection « Ex-Libris »



5 – DES PISTES D'ÉCRITURE...

Écrire des textes fantastiques

À partir d'objets (appareil photo, cafetière, photocopieuse, ordinateur, poste de radio, couteau, tableau, peinture, lit...)

Vous découvrez un objet dont vous connaissez parfaitement l'utilisation. Mais celui-ci s'avère diabolique. Racontez.

À partir de lieux banals

Vous rentrez au collège après les vacances, ou bien chez vous. Quelque chose ne va pas. Racontez.

Vous allez à la fête foraine, au parc près de chez vous. Quelque chose ne va pas. Racontez.

Imaginez une histoire fantastique qui se déroule dans une bibliothèque.

À partir de pouvoirs

Imaginez que quelqu'un de votre entourage ait un pouvoir particulier, qu'il vous a caché. Racontez comment vous le découvrez et quelles en sont les conséquences.

Invoquer un démon

Racontez comment et pourquoi vous invoqueriez un démon.

Une petite histoire des vampires

En vous aidant de lectures, de films, présentez différents vampires, héros de la littérature ou de cinéma, en réalisant une fiche de présentation pour chacun d'eux.

Ce dossier pédagogique a été rédigé par **Catherine Gentile**. Documentaliste, formatrice en littérature jeunesse, présidente de l'Association du Festival du livre de jeunesse et de bande dessinée de la ville de Cherbourg-Octeville, elle est l'auteur de *Bulles en stock* (bibliographie sélective et commentée de bandes dessinées, éd. Cedis, 1999) ; elle a longtemps chroniqué dans la revue *Inter CDI*.



QUESTIONNAIRE AUX ÉLÈVES

Un outil d'analyse pour l'ensemble des sept nouvelles, un tableau que l'on pourra faire remplir par groupes.

Pour les deux cases « Personnages », on demandera aux élèves de faire un relevé dans le texte pour sa description physique et/ou morale.

	<i>Un talent diabolique</i>	<i>La Revanche de l'Ombre rouge</i>	<i>Le Centre aéré</i>	<i>Un amour immortel</i>	<i>Léa</i>	<i>Rien de pire que les histoires...</i>	<i>L'Armoire</i>
Époque et lieu	Aujourd'hui Collège	Aujourd'hui Paris (monde réel) Aux quatre coins du monde	Aujourd'hui Centré aéré Maison familiale	Aujourd'hui 15 ans avant Cave d'une vieille bâtisse Appartement parisien	Aujourd'hui Petite ville de Mirecourt Collège Maison de G.-L. B.	Aujourd'hui Petite ville de Mirecourt Collège Maison de G.-L. B.	Aujourd'hui Chez un brocanteur Maison des Dulac
Narration	Je = Tom, meilleur ami de Victor Diavolo	3 ^e personne	Je = Martin	3 ^e personne + Je = Julien	3 ^e personne	3 ^e personne	3 ^e personne
Personnages « ordinaires »	Tom Antoine Caludin Mlle Massenet Mlle Lagrane	Martin Aymard Ses parents	Martin Bastien Lefranc	Julien Marie-Claire	Antoine Ménard	Antoine Ménard	Franck et Clarisse Dulac Thibaud
Personnages non ordinaires	Victor Diavolo, le dessinateur	Aimé Dutilleul L'Ombre rouge Amélie Dutilleul	Landry Les parents de Martin	Le démon Astorothe	Georges-Louis Borger	Georges-Louis Borger	Ziggy
Objets / Pouvoirs	Ce que V. D. dessine disparaît à jamais	Ce qu'écrit Aimé Dutilleul arrive à Martin Aymard	Les enfants du centré aéré disparaissent	Astorothe ramène Julien dans le passé	Le Livre de Babel	Le Livre de Babel	Une armoire
Conséquences À ne pas faire	Ne jamais faire dessiner à V. D un objet ou une personne auquel on tient	Ne pas mourir avant que le héros soit tiré d'affaire	Ne pas aller au centre aéré. Ne pas manger Ne pas faire entrer les parents	Ne pas défaire ce qui a été fait	Ne pas ouvrir le Livre de Babel	Ne pas ouvrir le Livre de Babel	Ne pas entrer dans l'armoire
Références	<i>Le Portrait ovale</i> <i>Le Portrait de Dorian Gray</i>	<i>Jimandji</i> <i>Le Passe-Muraille</i>	<i>Le Village des damnés</i>	<i>Paradoxe temporel</i> <i>Le Voyageur imprudent</i>	J. L. Borges	J. L. Borges	<i>L'Armoire magique</i>